

Devoir n° 1

Première partie : Mobilisation des connaissances

1. Comment les chocs d'offre expliquent-ils les fluctuations économiques ?
2. En quoi la déflation peut-elle avoir un effet dépressif sur l'économie ?
3. Définissez et illustrez la notion de destruction créatrice ?
4. Pourquoi la hausse du PIB d'un pays n'entraîne-t-elle pas toujours une hausse des niveaux de vie de ses habitants ?

Deuxième partie : Étude d'un document

Exercice 1 :

Vous présenterez le document puis identifierez les sources de la croissance économique selon les pays sur la période 1985-2010.

Taux de croissance annuels moyen⁽¹⁾, 1985-2010 (en %)

| | PIB | Facteur capital | Facteur travail | PGF⁽²⁾ |
|---------------------|------------|------------------------|------------------------|--------------------------|
| France | 1,8 | 0,7 | 0,2 | 1,0 |
| Irlande | 4,4 | 0,9 | 0,9 | 2,7 |
| Etats-Unis | 2,6 | 0,9 | 0,7 | 1,1 |
| Italie | 1,4 | 0,8 | 0,2 | 0,4 |
| Belgique | 2,3 | 0,7 | 0,2 | 1,3 |
| Corée du Sud | 6,1 | 1,7 | 0,6 | 3,8 |

Source : OCDE, 2012.

(1) Certaines données ont été arrondies.

(2) PGF : productivité globale des facteurs.

Exercice 2 :

Après avoir présenté le document, vous mettrez en évidence l'évolution des principales contributions à la croissance.

Contributions à la croissance du PIB en volume en France, de 1960 à 2011
(en points de PIB, aux prix de l'année précédente).

| | 1960 | 1970 | 1980 | 1990 | 2000 | 2010 | 2011 (p) |
|----------------------------------------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|-------------|
| Dépenses de consommation finale | 3,4 | 3,5 | 1,4 | 2,1 | 2,3 | 1,3 | 0,2 |
| Formation brute de capital fixe ¹ | 1,- | 1,3 | 0,7 | 0,8 | 1,2 | 0,2 | 0,7 |
| Solde extérieur des biens et services | 0,8 | 1,3 | -0,5 | -0,2 | -0,3 | 0,0 | 0,0 |
| Variation de stocks | 2,5 | 0,1 | 0,0 | 0,0 | 0,5 | 0,1 | 0,8 |
| Produit intérieur brut² | 7,7 | 6,2 | 1,6 | 2,6 | 3,7 | 1,7 | 1,7 |

(p) : données provisoires

Source : *INSEE*, 2012.

1. FBCF (Formation Brute de Capital Fixe) est l'acquisition de capital fixe neuf par les agents économiques. Elle est assimilable à l'investissement.
2. Il s'agit du taux de croissance du PIB en volume en pourcentage.

CORRECTION DU DEVOIR

Première partie : Mobilisation des connaissances

1. Comment les chocs d'offre expliquent-ils les fluctuations économiques ?

Les fluctuations économiques correspondent aux variations de l'activité économique et en particulier de variables macroéconomiques telles que le PIB, de l'investissement, la consommation... au cours du temps. Plusieurs explications ont pu être développées autour de ce phénomène. Ainsi, certains économistes libéraux pensent que les fluctuations économiques seraient dues à des chocs d'offre, autrement dit par des événements touchant les producteurs et jouant sur leur activité.

Ainsi, les entreprises peuvent être touchées par des événements touchant la croissance effective qui se situerait en dessous ou au-dessus de la croissance potentielle. La croissance effective, autrement dit la croissance réellement observée pourrait par exemple être au-dessus de la croissance potentielle (celle qui existerait si l'on utilisait totalement tous les facteurs de production sans excès limitant ainsi les effets inflationnistes). Autrement dit, à cause d'une perte de compétitivité du pays lié par exemple à une hausse des impôts ou encore à une hausse du coût du travail ou des matières premières, les entreprises perdent des parts de marché, ce qui réduit la croissance de la production et donc entraîne une crise économique. Inversement, si les entreprises ont de grosses commandes, cela va entraîner un usage intensif des facteurs de produisant créant alors de l'inflation. Un choc d'offre peut donc avoir un effet sur la croissance effective mais il peut aussi toucher la croissance potentielle.

De même, un choc d'offre peut avoir des effets sur la croissance potentielle qui peut se réduire ou fortement progresser. Par exemple, si une catastrophe naturelle touche un pays comme cela a été le cas du tsunami dans la région de Fukushima en 2011, alors, les capacités de production sont touchées et donc les entreprises ne peuvent plus produire ce qui entraîne un recul de la croissance potentielle et donc de la croissance effective.

Les chocs d'offre peuvent donc entraîner des fluctuations économiques en jouant sur la croissance potentielle ou sur la croissance effective, les entreprises voyant alors leur production varier fortement, entraînant des fluctuations économiques.

2. En quoi la déflation peut-elle avoir un effet dépressif sur l'économie ?

La déflation qui correspond à la baisse des prix pendant une période donnée peut avoir des effets néfastes sur la croissance pour deux raisons comme l'a prouvé la crise de 1929.

Tout d'abord, la déflation n'incite pas les entreprises à investir et embaucher. En effet, les prix diminuant, les entreprises voient leurs perspectives de profits diminuer. Par conséquent, elles vont moins embaucher, voire licencier et ne pas investir. Cela a un effet sur la demande globale qui baisse. Par conséquent, la hausse du chômage et donc la baisse de la consommation ainsi que le recul de l'investissement vont entraîner un nouveau recul de l'activité et un cercle vicieux va se mettre en place. Le recul de la demande globale faisant reculer la production et l'investissement faisant ainsi reculer mécaniquement la demande globale et ainsi de suite. Ainsi, la déflation va déprimer la demande et donc la croissance, mais elle peut aussi jouer sur la dette des entreprises.

En effet, la déflation va entraîner une hausse de la valeur de la dette autrement dit, il va falloir produire davantage pour rembourser les dettes. De ce fait, de nombreuses entreprises vont faire faillite, ce qui va jouer négativement sur la demande globale comme nous l'avons vu précédemment. Une recrudescence des faillites va donc avoir un effet récessif sur l'économie du fait de l'augmentation du chômage qui va jouer sur la demande globale.

La déflation a donc un effet récessif sur la croissance en désincitant les embauches et l'investissement ainsi qu'en augmentant le coût de la dette entraînant une hausse des faillites et donc un recul de la production.

3. Définissez et illustrez la notion de destruction créatrice ?

Le processus de destruction créatrice est une notion qui a été élaborée par J. Schumpeter cherchant à expliquer l'existence de cycles économiques et notamment des cycles longs d'une quarantaine d'années observés par le statisticien N. Kondratieff. Ce cycle résulterait de l'apparition d'innovations par grappes.

Ainsi, l'économie verrait se succéder deux phases. Une phase A, période de forte croissance et une phase B, période de ralentissement économique voire de récession. Les phases A s'expliqueraient par l'apparition d'innovations qui vont révolutionner le fonctionnement de l'économie et les phases B marqueraient le déclin de ces innovations. Les entrepreneurs, personnages charismatiques, avides de notoriété, voulant casser la routine vont apparaître par grappes et innover dans un domaine. Des innovations de produits, de procédés vont donc se développer et permettre une période de forte croissance grâce à de nouveaux besoins créés et des gains de productivité rapides. Par exemple, avec le développement du fordisme, la productivité a fortement augmenté et donc a permis une croissance rapide de la production pendant les 30 Glorieuses en France. De même, les NTIC ont créé de nouveaux besoins (Internet, Ordinateurs, Tablettes, Smartphones...) qui ont alors permis une accélération de la croissance.

Mais cette croissance forte s'essouffle au bout d'un moment comme l'a montré par exemple les années 80 où les gains de productivité liés au fordisme ont ralenti ou encore où la demande de biens d'équipement dans l'électroménager a stagné. Il y a alors une phase de crise qui s'amorce avec la disparition des entreprises les moins solides. Mais, cette phase est salutaire pour Schumpeter car elle permet de libérer du travail et du capital pour la prochaine vague d'innovation en gestation.

L'économie serait donc le théâtre de la destruction créatrice, c'est-à-dire qu'elle connaîtrait le développement puis la destruction de certains secteurs, destruction permettant à terme le développement d'une nouvelle vague d'innovation.

4. Pourquoi la hausse du PIB d'un pays n'entraîne-t-elle pas toujours une hausse des niveaux de vie de ses habitants ?

La croissance est la hausse du PIB, le PIB étant l'ensemble des richesses produites dans un pays. Ainsi, l'on pourrait penser que si le PIB d'un pays progresse, alors le niveau de vie de ses habitants, autrement dit ce que le pouvoir d'achat de ces derniers devrait progresser. Or, cette relation n'est pas automatique.

Ainsi le PIB peut progresser mais ne pas permettre une hausse du pouvoir d'achat de la population si la population augmente plus vite que le PIB. Lorsque la croissance démographique est plus rapide que la croissance économique alors, le PIB par habitant recule et il y a moins de richesses pour chaque habitant d'où une perte du pouvoir d'achat. Ceci est le cas par exemple dans de nombreux PMA africains qui ne connaissent pas une croissance assez rapide pour faire augmenter le PIB par habitant.

De plus, il se peut que les richesses soient mal réparties. Alors, une minorité s'accapare les richesses du pays et une grande partie de la population ne voit pas son niveau de vie progresser. Ceci est par exemple le cas dans les pays producteurs de pétrole du Golfe Persique tels que le Qatar, le Koweït ou encore l'Arabie Saoudite. Dans ce cas le progrès n'est pas partagé par l'essentiel de la population et donc la pauvreté demeure importante.

La hausse du PIB n'est pas synonyme d'une hausse du niveau de vie si le PIB augmente moins vite que la population ou encore si les richesses sont mal réparties au sein du pays.

Deuxième partie : Étude d'un document

Exercice 1 :

Vous présenterez le document puis identifierez les sources de la croissance économique selon les pays sur la période 1985-2010.

Ce document est un tableau construit par l'OCDE, datant de 2012, permettant de comprendre de quelles manières les facteurs de production expliquent la croissance économique. Ainsi, on y voit l'évolution du PIB en taux de croissance et ce dernier est décomposé en fonction des différents facteurs qui l'expliquent (en point de croissance). Les valeurs concernent la période 1985-2010 et portent sur des pays développés (anciennement comme la France et nouvellement comme la Corée du Sud).

Nous pouvons voir que la croissance s'explique tout d'abord par la croissance des facteurs de production que sont le travail et le capital. Le nombre de travailleurs et de machines étant plus important qu'auparavant, la production du pays sera plus importante de façon mécanique. Si la croissance est fortement poussée par la quantité de facteurs de production, on dit que la croissance est extensive. Par exemple, en Italie, entre 1985 et 2010, le PIB a augmenté en moyenne chaque année de 1,4 %. Celle-ci s'explique pour 0,8 point de croissance par une utilisation accrue de machines et pour 0,2 point de croissance par une augmentation de la population active.

Cependant, la croissance ne s'explique pas uniquement par une hausse des quantités de facteurs utilisés. En effet, il y a un résidu, que l'on explique par les gains de productivité globale des facteurs de production. Lorsqu'une grande partie de la croissance s'explique par ces gains de productivité et donc par le progrès technique sous-jacent, on parle de croissance intensive. Les travailleurs étant plus efficaces et les machines plus modernes, la production augmente rapidement. Par exemple, la Belgique a connu une hausse moyenne chaque année de son PIB de 2,3 % entre 1985 et 2010. Cette dernière s'explique certes pour 0,7 point de croissance par une hausse du capital, pour 0,2 point de croissance par une hausse de la quantité de travail mais le résidu s'élève à 1,3 point de croissance, autrement dit le progrès technique et donc les gains de productivité qui en découleraient expliqueraient ces 1,3 points de croissance.

Il est à noter que les pays ayant la plus forte croissance de leur PIB sont ceux qui ont connu une forte croissance de leur productivité. Comme les Etats-Unis, la Corée du Sud, l'Irlande ou encore la Belgique. L'innovation serait donc de plus en plus un facteur de croissance essentiel. La diffusion de ces dernières dans un pays lui permettant de connaître une croissance plus rapide.

Exercice 2 :

Après avoir présenté le document, vous mettrez en évidence l'évolution des principales contributions à la croissance.

Ce document est un tableau représentant les différentes composantes de l'équilibre emplois – ressources et permettant de comprendre, quelles composantes de la demande globale jouent sur la croissance économique. Ce tableau a été édité en 2012 par l'INSEE et concerne la France. Les données vont de 1960 à 2011. La croissance est en pourcentage et les différents composants sont en points de PIB. Ici, le PIB est un PIB en volume autrement dit un PIB auquel a été retiré les augmentations de prix au cours du temps. Grâce à ce dernier nous allons nous demander quels éléments ont expliqué la croissance française depuis les années 60.

Tout d'abord, nous pouvons remarquer qu'un élément primordial de la croissance française est hormis en 2011, la consommation finale des ménages. Ainsi, en 1960, alors que le PIB augmentait de 7,7 %, les dépenses de consommation expliquaient 3,4 points de cette croissance. Cette forte proportion de la croissance expliquée par la consommation finale n'est seulement démentie qu'en 2011, pour le reste, elle explique toujours plus de 50 % de la croissance.

En outre, si l'on observe l'investissement (FBCF), on voit que son poids est toujours inférieur à celui de la consommation pour expliquer la croissance, mais qu'il demeure une contribution importante à la croissance comme le montrent les chiffres de 2011. En 2011, alors que le PIB augmentait de 1,7 %, l'investissement expliquait 0,7 points de PIB.

Enfin, le commerce international semble avoir un rôle de moins en moins important dans la croissance française. En effet, dans les années 60, 70, les exportations étaient supérieures aux importations et permettaient d'accélérer la croissance. Pour un PIB augmentant de 6,2 % en 1970, le commerce extérieur expliquait 1,3 point de PIB, mais en 1980 et 1990, les déficits commerciaux ont amputé la croissance et en 2000 et 2010, ils n'avaient aucun effet sur la croissance.

La variation des stocks étant les hausses et baisses de stocks au cours du temps expliquent peu la croissance hormis en 1960 et en 2011.

Nous pouvons donc en conclure que les principaux déterminants de la croissance en France sont la consommation et l'investissement et que lorsque ces derniers diminuent, alors la croissance s'en ressent. Concernant le commerce extérieur, alors qu'il avait un effet bénéfique sur la croissance dans les années 60, 70, ce dernier a un rôle neutre voire négatif depuis les années 80.

Exercice 2

1.

Tout d'abord les fluctuations économiques sont les changements du taux de variation du PIB. Ces fluctuations peuvent s'expliquer par un choc d'offre négatif, il y a 3 cas de choc d'offre.

Premièrement, quand la croissance effective est inférieure à la croissance potentielle. La croissance effective correspond à la croissance économique enregistrée. Inversement, la croissance potentielle est la croissance maximale que peut attendre un pays en utilisant pleinement ses facteurs de production (capital et travail) autrement dit c'est lorsque les travailleurs et les machines sont utilisés normalement sans que cela ne crée de tensions inflationnistes. Par conséquent, quand la croissance effective est supérieure à la croissance potentielle, les travailleurs sont moins productifs car les machines tombent en panne du fait d'une surutilisation, ils doivent faire des heures supplémentaires pour pouvoir produire les quantités désirées. Par conséquent le coût du travail augmente ce qui entraîne de l'inflation (augmentation générale des prix), on dit que l'économie est en surchauffe.

Ensuite, la croissance effective peut être inférieure à la croissance potentielle, c'est à dire que les entreprises sous-utilisent leurs facteurs de production, autrement dit elle ne produisent pas assez. Par conséquent comme peu de travailleurs sont utilisés, il va y avoir une augmentation du chômage. Cette sous-utilisa-

tion peut s'expliquer par un manque de compétitivité vis à vis du reste du monde, autrement dit les entreprises sont peu productives par exemple dans le secteur de l'automobile en France.

Enfin, un choc d'offre peut s'expliquer par un manque de capacité de production, autrement dit la croissance potentielle a diminué cela peut par exemple être lié à une catastrophe naturelle comme à Fukushima au Japon ou de nombreuses usines ont été détruites.

2.

Au premier abord, on pourrait penser que la déflation aurait un effet positif. La déflation étant une baisse générale des prix, cependant, cet effet est contre balance, puisque

la déflation a un effet dépressif sur l'économie, pour plusieurs raisons:
Tout d'abord, lorsqu'il y a une baisse générale des prix, on pourrait penser que la consommation augmente fortement puisque les consommateurs consommeront plus. Cependant il n'en est rien, en effet les consommateurs vont anticiper cette baisse générale des prix et vont donc s'abstenir de consommer en pensant que les prix vont de plus en plus diminuer et donc que cela leur sera bénéfique. Par la suite, il y aura donc une baisse de la production. Et comme on produit moins qu'auparavant, les entreprises ne vont pas embaucher, ce qui va entraîner une hausse du chômage.

La déflation peut aussi avoir un effet dépressif sur l'économie, puisqu'elle va amener une augmentation du coût des dettes, et par la suite, les entreprises devront donc vendre beaucoup plus pour pouvoir rembourser leur dette. Mais comme on l'a vu auparavant, les consommateurs s'abstiennent de consommer. De plus, le coût des charges augmentera lui aussi. Toutes ces raisons peuvent amener par la suite l'entreprise à faire faillite.

3.

3. La destruction créatrice ^{est une} notion développée par Joseph A. Schumpeter dans ses ouvrages sur l'innovation ^{de produit} et l'Entrepreneur. Schumpeter explique que lorsqu'une innovation est apparue sur le marché par un entrepreneur, le cycle de la destruction créatrice débute et se décompose en deux phases. La phase A est la phase précédée par l'innovation et le reste de monopole ~~présente~~ ^{est} apparue à l'entrepreneur. Apparaissent ensuite des groupes d'imitations, en effet de nombreux autres entrepreneurs attirés par la réussite du premier vont s'emparer de l'innovation créant ainsi une forte offre de ce nouveau produit ce qui entraîne une nouvelle demande. C'est alors que commence

La phase A: cette nouvelle consommation permet une forte hausse de la production, engendrant des profits, permettant de nouvelles embauches et de nouveaux investissements ~~dans la~~ la production des biens nécessaires à la production de l'innovation va elle aussi augmenter ce qui va la aussi permettre des investissements et des embauches. Cependant au bout de quelques temps les consommateurs sont satisfaits et tous équipés de l'innovation, le marché est ainsi saturé.

Lorsque le marché est saturé la phase B commence. En effet la consommation diminue et les entreprises baissent les prix et la production. Ces entreprises subissent une perte de profits et doivent cesser d'embaucher, d'investir et elles commencent à licencier. Ce faisant elles libèrent les facteurs de production, travail et capital, permettant ainsi à une nouvelle innovation d'arriver sur le marché puisque les nouveaux entrepreneurs ont découvert des investisseurs et des travailleurs à leur disposition la phase A peut commencer pour de nouvelles innovations.

C'est ainsi que l'on peut définir le cycle de destruction créatrice: lorsqu'une innovation, ayant provoqué une augmentation de l'embauche ^{et} de l'investissement, vient à devenir une secteur vieillissant elle laisse place, en libérant les facteurs de production, à de nouvelles innovations. Ainsi lors de la destruction d'emplois le marché est libre pour en créer de nouveaux.

4.

G. La hausse du PIB est aussi entendue comme ~~une hausse~~ de la croissance d'un pays. Ainsi le PIB se divise en deux : PIB marchand, qui est la somme de toutes les valeurs ajoutées des entreprises et PIB non marchand. Celui-ci s'estime par la somme des dépenses qui ont dûes effectuer les administrations publiques pour créer des richesses.

Pour comprendre pourquoi la hausse du PIB n'entraîne pas forcément la hausse du niveau de vie des habitants il faut d'abord comprendre que le PIB ne correspond pas forcément au niveau de vie des habitants. Ce niveau de vie équivaut aux richesses possédées par les habitants et à leur pouvoir d'achat.

Le PIB est un indicateur imparfait, un indicateur quantitatif. En effet il mesure le niveau de richesses produites dans un pays mais il est incapable de mesurer l'impact que ces productions de richesses ont sur le niveau de vie des habitants. Ainsi le PIB peut être fort mais mal répartie, comme au Moyen-Orient où les pays ont un PIB très important grâce à leurs ressources en pétrole mais où les richesses s'approprient à une minorité. Mais il peut aussi être ^{relativement} bien répartie mais sur une population trop importante, comme en Chine où le PIB a fortement augmenté ces dernières années mais où la population reste relativement pauvre puisqu'elle est extrêmement importante.

Exercice 2

Ce document est un tableau statistique issu de l'OCDE et date de 2012. Il représente le taux de croissance annuel moyen en pourcentage entre 1985 et 2010 pour quelques pays développés. Il détaille l'évolution du PIB avec son taux de croissance annuel moyen puis sa décomposition en point de ^{croissance} pourcentage répartie entre le facteur capital, le facteur travail puis la productivité globale des facteurs de production. Le taux de croissance annuel moyen nous permet de savoir de combien a varié une grandeur en moyenne chaque année entre 2 dates données. Le PIB est le total des richesses créées dans un pays. Le facteur capital est le capital fixe utilisé par les entreprises pour produire un bien ou un service, les machines. Le facteur travail c'est la main d'œuvre utilisée pour produire un bien ou un service.

La productivité globale des facteurs de production mesure l'efficacité avec laquelle ont été utilisés les facteurs capital et travail.

En économie, pour étudier les sources de la croissance économique, on a créé une fonction appelée fonction de production. Celle-ci s'écrit $y = f(\text{travail}, \text{capital}, \text{résidu})$. Elle permet de détailler la croissance économique. Cette dernière, décomposée, s'exprime en points de pourcentage ou points de croissance.

Dans ce document, on peut observer deux types de croissances différentes selon les pays. Effectivement il faut différencier la croissance dite intensive de la croissance dite extensive.

Tout d'abord, pour ce qui est de l'Italie, on peut voir que son PIB a augmenté en moyenne chaque année de 1,4% entre 1985 et 2010. Celui-ci s'expliquerait pour 0,8 points de croissance par le facteur capital, pour 0,2 points de croissance par le facteur travail et seulement pour 0,4 points de croissance par la productivité globale des facteurs de production. Ici, on voit donc que pour ces 30 dernières années, l'Italie a favorisé l'investissement des entreprises dans le capital et le travail plutôt que le progrès technique pour augmenter sa production. Ils ont donc eu une croissance extensive.

En revanche, on voit que la Corée du Sud a eu un taux de croissance annuel moyen relativement fort. En effet, son PIB a augmenté de 6,1% en moyenne chaque année entre 1985 et 2010. Lorsque l'on observe le détail de celui-ci, on se rend compte que ce pays a opté pour le progrès technique pour favoriser sa croissance. Effectivement, sa croissance s'explique pour 1,7 points de croissance par le facteur capital, pour 0,6 points de croissance par le facteur travail et pour 3,8 points de croissance par le progrès technique. Ce pays a donc une croissance intensive.

Globalement, la France, l'Irlande, les États-Unis et la Belgique ont eu une croissance extensive modérée puisque leur croissance s'explique majoritairement par le progrès technique mais les facteurs capital et travail restent élevés.